



VA AU DIABLE



« On a tellement tutoyé de fois le bonheur qu'on pourrait mourir demain. »



CLASSIC









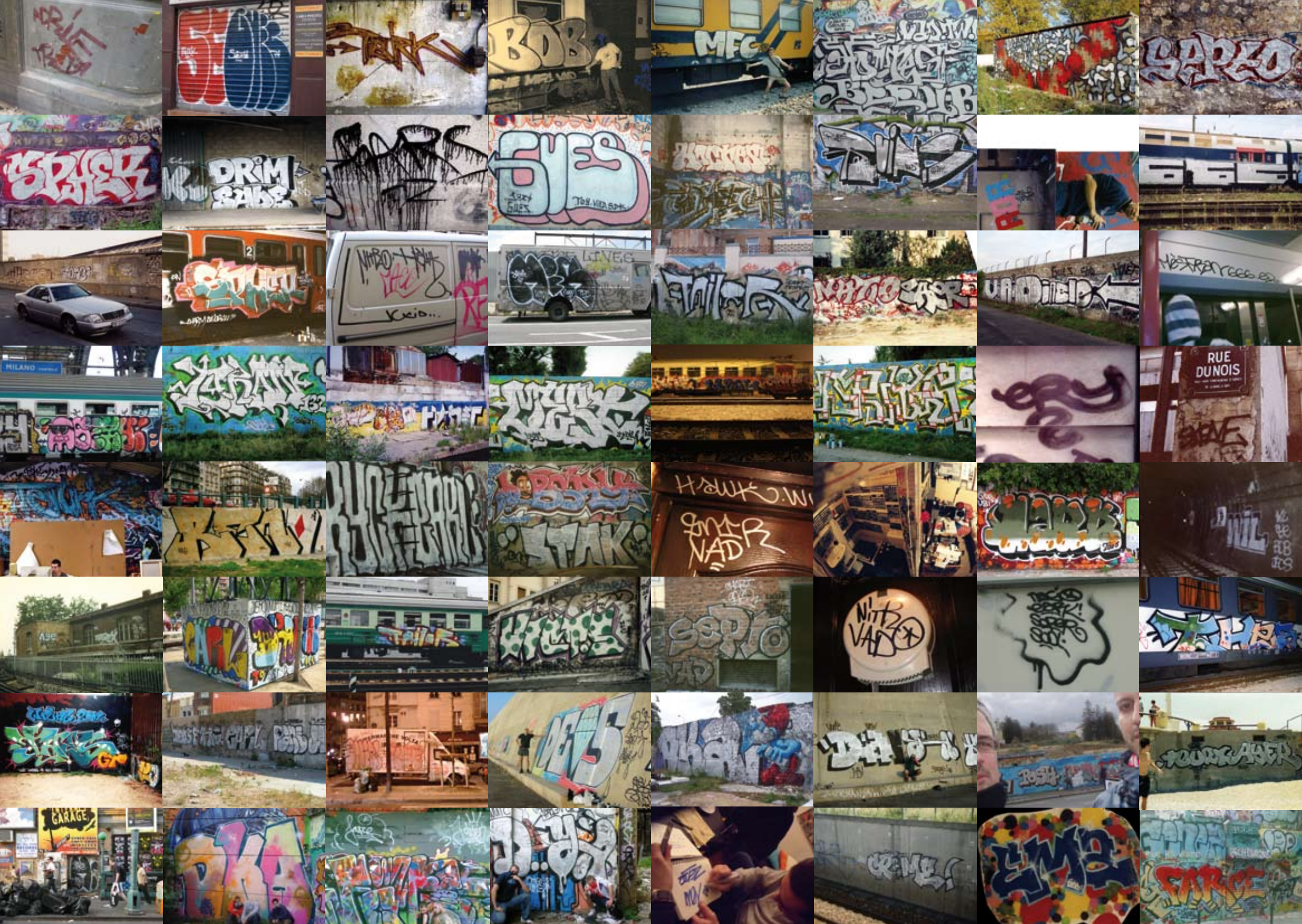






Hobsay - Amsterdam











EARL

1989, j'ai 14 ans à cette époque. Je m'ennuie, je traîne.
Je rencontre Aye. On s'ennuie, on traîne, on commence à taguer.

Le seul endroit où l'on doit se sentir bien, c'est chez soi, en famille... Ce n'est pas le cas.

Alors sous prétexte de tag, on se crée notre propre famille, les VAD.
«Vengeance A Deux».
Honet arrive rapidement.

On traîne au trocadero. Y a pas mal de passage. Y a des filles ...
Y a aussi Septo.

On fait connaissance, on fait des toits. «Ligne 6» le QG. On fait les tunnels, la clé 11-01...
Avec tout autant de simplicité arrivent les autres (Beedib, Hobsay, Ema kca, Adrie, Fars, Matthieu)

C'est la bonne époque. Les 400 coups.
On sort pas mal, on se dérègle petit à petit...
«Va Au Diable»

Noël 1991...
Saut de rails
Mauvaise réception. Je brûle sur les rails à Saint Jacques...
Hopital Foch. 6 mois... c'est long !

Honet est là tous les jours... Merci.
Pas de bac encore cette année.

J'ai 18 ans. Je suis pas mal amoché... Mais vivant !
Pas grave, y a sûrement pire, je continue !
Tunnels, saut de rail, etc.

La vie continue.
Nassio, le sud de la France: Nîmes .
La belle vie !

Je me suis construis grâce ou à cause d'un marker...
Je suis debout, je suis fier.

Toutes ces années passées, m'ont permis de rencontrer, des types formidables, des filles aimantes et un bon paquet de trous du cul...
J'ai commencé jeune, cette aventure m'a « marqué » à vie. Je ne regrette rien et ne m'arrêterai jamais !

Elliot - 75015 - 75013 - 77100 - le sud - la Belgique... Jean Cadou - Pierre Marchioni - Adrien Pochna..
J'arrive !



HONET

Adolescent, je dessinais en permanence au fond de la classe et à force de répondre aux demandes pour des personnages inspirés des graffiti new-yorkais, je me suis retrouvé à faire des graffs sur les voies ferrées. Depuis cette époque, toute ma vie n'a été dédiée qu'à ça. Pendant des années, j'attendais le soir pour aller peindre les trains. Le graffiti est quelque chose de totalement nouveau dans l'histoire et je pense sincèrement que c'est ce qui représente le mieux notre époque. J'ai donc décidé de vivre complètement cette aventure. C'est pour moi un mode de vie total qui m'a toujours tenu éloigné d'un métier classique.

VAD, résume parfaitement cette vie que nous sommes plusieurs à avoir choisie, l'état d'esprit d'une époque que nous avons fait perdurer. Nous sommes tous à fond dans le syndrome de Peter Pan. Mais au-delà du graffiti, le ciment a surtout été les sorties et la découverte de la vie. Ce sont les premiers vrais amis en dehors de l'école, ou des schémas imposés auxquels on est confronté quand on est jeune.

Plus individuellement, j'avais en moi le goût pour l'aventure sans en avoir la notion. En réalité mes catalogues d'agence de voyage ont été les fanzines de graffiti, avec à chaque fois comme source de motivation les métros faciles à peindre et les nouveaux modèles de trains. Mais le système de l'aventure du graffiti a fini par me frustrer. Quel que soit l'endroit, c'était la même chose: vivre la nuit, dormir le jour et graffiti à longueur de temps. Seules les couleurs des trains changeaient et indiquaient la ville où nous étions. Je ne regrette rien, mais désormais, j'ai décidé de tout concilier quitte à beaucoup moins peindre.

Avec le graffiti et les voyages, la photo s'est naturellement imposée à moi. Peindre des trains ça veut dire vivre une aventure et prendre une photo à la fin. Sans photo, c'est comme si rien n'avait été fait. J'emprisonne des moments éphémères et les collectionne. Par accumulation, j'ai fini par ériger un véritable temple autour de ça. C'est aussi devenu synonyme de partage, c'est ce que je peux montrer à ceux qui n'étaient pas là. Le résultat lui-même n'est pas si important, à savoir un graff sur un train quelconque. En revanche, la vie qui va avec, rester caché toute une nuit pour repérer un dépôt de train, découper un grillage, il n'y a que la photo pour en témoigner.

Ma pratique intense du graffiti pendant de nombreuses années m'a donné une discipline dure que j'applique aujourd'hui à mon travail d'artiste. Je n'ai pas de réponse finale quant à la direction que je prend. Je suis en perpétuelle recherche, mais à choisir, je tendrai vers la peinture monumentale mise en scène, scénographiée. Encore une fois on en revient à la photo, parce qu'il n'y aurait que ça pour montrer ce type de travail.

